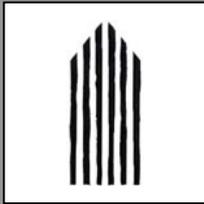


LUANG PRABANG

La lettre du Patrimoine

N° 0202



La Maison du Patrimoine

JUIN 2002



Protection du patrimoine et économie le Fonds d'Incitation

Les habitants de Luang Prabang ont-ils les moyens de conserver et restaurer leur patrimoine ? Il ne suffit pas en effet d'accumuler les connaissances sur le patrimoine et de fournir des conseils appropriés pour que la restauration soit possible. Les monastères ont souvent bénéficié de dons des fidèles de la ville ou même de l'étranger. Cela leur a permis d'entreprendre des travaux parfois coûteux. En revanche, les conseils spécialisés et le respect de l'harmonie du site leur ont quelques fois fait défaut. Les occupants des maisons anciennes sont souvent dans une situation inverse : volonté de respecter et de réhabiliter le patrimoine ancien mais absence de moyens financiers. Les retombées économiques positives du tourisme sur les revenus des habitants ne suffisent pas à régler toutes les situations. Une toiture en tuiles traditionnelles coûte beaucoup plus cher qu'une toiture en tuiles de ciment et a fortiori que des tôles. Si le propriétaire décide d'enlever ses tôles pour couvrir sa maison en tuiles, sa charpente ancienne résistera-t-elle ? La structure en maçonnerie ne devra-t-elle pas être aussi reprise ? De fil en aiguille notre propriétaire voit son budget s'alourdir. C'est de ce constat qu'est né la volonté d'aider les habitants à mieux faire face à ces dépenses sous forme d'un « Fonds d'incitation » permettant de les soutenir et de les encourager. Ce fonds est financé dans le cadre du Plan d'Aménagement Urbain mis au point grâce à la coopération internationale (voir la Lettre du Patrimoine de Luang Prabang N°0101). De pures subventions en argent risquaient de se dissoudre dans les divers besoins des ménages. La Maison du Patrimoine s'est donc orientée vers des « subventions en nature », l'octroi aujourd'hui de tuiles traditionnelles et demain peut-être de bois de qualité pour les pièces importantes des charpentes. Cette aide est accordée indépendamment de toutes conditions de ressources et s'applique aux bâtiments inscrits à l'inventaire du Patrimoine de Luang Prabang.



La toiture de tuiles de la première maison (Ban Vat Sene)

La Rédaction

A BAN VAT SENE UNE PREMIERE MAISON RETROUVE SA TOITURE DE TUILES GRACE AU FONDS D'INCITATION

La mise en œuvre du fonds d'incitation s'est heurtée à de nombreuses difficultés qui avaient été sous-estimées au départ. La réalisation d'une première couverture en tuile dans le cadre du fonds d'intervention, un événement qui peut paraître modeste, est donc un sujet de grande satisfaction pour la Maison du Patrimoine. Neuf autres dossiers sont aujourd'hui en cours.

En 1999, l'objectif initial visait à favoriser la restauration totale de trente maisons en bois choisies selon des critères d'urgence. Trop ambitieux, il n'a pas pu se matérialiser. Devant cette situation, la nouvelle direction de la Maison du Patrimoine a cherché à simplifier le dispositif. Dans un premier temps, l'aide se limite à l'attribution de tuiles en terre cuite et de chaux grasse.

Premier matériau nécessaire : les tuiles. Produire des tuiles de bonne qualité à un prix raisonnable reste une préoccupation de la Maison du Patrimoine. La qualité des tuiles produites à Luang Prabang laisse à désirer, elle s'est cependant améliorée sans qu'une augmentation déraisonnable de prix la mette hors de portée de la population locale. Les tuiles financées par le fonds d'intervention sont, sur l'initiative de la Maison du Patrimoine, garanties cinq ans par les producteurs. Cette mesure devrait avoir une influence positive sur l'élévation de la qualité.

Deuxième matériau nécessaire : le bois de charpente. Pour éviter la déforestation, la coupe et le commerce du bois font l'objet de nombreux contrôles administratifs au Laos. Les bois de qualité pour des pièces importantes sont désormais difficiles à trouver dans le circuit commercial. La Maison du Patrimoine cherche à mettre en place l'attribution d'un quota de bois facilement disponible pour les opérations de restauration. Toutefois le savoir-faire des charpentiers est-il encore satisfaisant? Le niveau des artisans est actuellement très insuffisant pour assurer un authentique travail de restauration. La Maison du Patrimoine se propose donc d'organiser dans le proche futur de nouveaux chantiers-école susceptibles de contribuer à améliorer le niveau des professionnels à Luang Prabang.

Enfin pour être efficace l'aide matérielle constituée par des matériaux de construction devra s'accompagner dans l'avenir d'un véritable conseil aux propriétaires pour bien gérer leur patrimoine assorti d'une aide technique assurée par les architectes de la MDP.

BOUA KANG BUNG, UN SYSTEME D'ASSAINISSEMENT SIMPLE ET EFFICACE



La maquette que l'on peut voir actuellement dans les bâtiments du futur éco-musée de Boua Kang Bung, est un élément pédagogique très utile. Elle a permis au personnel de la MDP d'apprendre à réaliser des maquettes et aussi de mieux comprendre le processus de traitement des eaux réalisé. Elle est aujourd'hui le meilleur support d'explication pour convaincre décideurs et population de l'intérêt de ce qui a été fait.

malencontreusement les eaux usées de la centaine d'habitants de quatorze habitations. Cette situation a été schématisée sous forme d'une maquette construite par le personnel de la MDP avec l'appui de la société spécialisée NATURALIA MOULAGES LAO établie à Luang Prabang.

Le processus d'assainissement peut se diviser en trois étapes : la collecte des eaux usées, leur traitement et leur dispersion.

La **collecte** a consisté à créer les canalisations nécessaires pour diriger toutes les eaux usées des habitations vers une grande fosse collective, une « fosse toutes eaux » de 30 m³.

Dans cette fosse commence la première étape du **traitement : sédimentation et liquéfaction**. Grâce aux bactéries anaérobies (qui vivent sans air) les matières organiques solides tombées au fond de la fosse se liquéfient. Cette opération naturelle prend environ quatre à cinq jours pour le volume de la fosse. Une fois par an ou tous les deux ans, il faut nettoyer le filtre de la fosse qui arrête les matières flottantes (graisses, papiers, graines non digérées).

Les eaux sont ensuite conduites vers un « **lit filtrant** vertical ». Il s'agit principalement de couches de sable et de gravier superposées où une nouvelle opération biologique d'épuration va avoir lieu. Des bactéries aérobies (qui vivent au contact de l'air) vont digérer la « charge polluante » organique qui restait dans les eaux venant de la fosse. Après cette étape de bio-dégradation et digestion, les eaux sont moins riches en matières organiques, donc moins néfastes pour l'équilibre du milieu naturel, les mares.

Au cours de la troisième et dernière étape du traitement, les eaux s'écoulent à la sortie du « lit filtrant » dans une petite **mare** où le reliquat des composants organiques (il en reste environ 20% à ce stade) va être absorbé par les végétaux et les animaux aquatiques. L'usage de cette mare est restreint ; elle ne peut pas être utilisée pour la pisciculture ou la

culture de plantes comestibles. Dans la partie sans plantes de la mare, virus et bactéries sont détruits sous l'effet du soleil (rayonnement ultra-violet).

A la fin de ce processus, la **dispersion** des eaux se fait sans danger. Les eaux ainsi épurées vont rejoindre les mares de Boua Kang Bung puis les cours d'eau qui se jettent dans le Mékong, sans risque de polluer le milieu.

Ce système est simple à mettre en œuvre. Il fonctionne de manière gravitaire sans faire appel à des pompes. Il ne nécessite aucun matériaux coûteux ou rares, à l'exception du géotextile des lits filtrants encore peu courant au Laos. La MDP souhaite le rendre plus facilement disponible pour les habitants qui veulent se lancer dans des opérations de ce type.

Le traitement de cette « pollution » domestique constitue un des trois volets du programme de protection et de mise en valeur des zones humides de Luang Prabang. Les deux autres volets consistent en la création de l'éco-musée de Boua Kang Bung et d'un sentier de découverte des zones humides. Ces actions sont financées par l'Union Européenne, l'Agence Française de Développement et la Région Centre.



VAT PHOU XANG, UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE

Le petit temple de Vat Phou Xang, appelé aussi Vat Khomkhong par les villageois, était dans un très mauvais état. Sa toiture s'effondrait. Des éléments de décor en bois sculpté avaient été en partie volés. Une partie des fresques du porche était effacée. En effet ce temple situé près de l'aéroport dans un petit bois de tecks ne servait plus qu'occasionnellement pour les cérémonies funéraires, d'où un troisième nom Vat Paa Sa.

L'urbanisation récente de ce quartier a conduit les habitants à souhaiter le restaurer et à y installer de nouveau une communauté monastique. Ils se sont adressés à la Maison du Patrimoine pour demander conseil. La MDP les a aidés à faire les travaux indispensables sans détruire le caractère du monument. Aujourd'hui les travaux de charpente, couverture et maçonnerie sont terminés. Les menuiseries et les décors restent à terminer. Les artisans locaux qui n'étaient pas habitués à travailler en respectant les règles de conservation, suivent largement les méthodes proposées par la Maison du Patrimoine. Il fallait éviter une remise à neuf complète. Bien souvent la rénovation des temples est brutale. Elle s'accompagne de la perte des éléments anciens, charpente, bois, pochoirs, décors de verre églomisé et fait perdre au monument sa personnalité et la trace de son histoire.



Les peintures murales du porche qui datent du début du XX^{ème} siècle, de la fondation du temple, présentent un intérêt particulier. Elles sont empreintes de naïveté, de fraîcheur et montrent différents costumes anciens, y compris des européens alors nouvellement arrivés à Luang Prabang. En attendant la fin des travaux cette peinture murale a été protégée. Grâce à Restaurateurs Sans Frontières, un chantier école de restauration va permettre de lui redonner son éclat. Ce chantier école pourrait rassembler avec les artisans lao, des stagiaires de différents pays de l'ASEAN qui

participent à un programme de formation aux métiers de la restauration des œuvres d'art de l'Université Silapakorn à Bangkok. Ce chantier école se déroulera en même temps sur deux autres sites choisis par la MDP.

Les autres décors qui demandent moins de technicité, seront réalisés par le projet de formation des novices et des bonzes aux techniques de décors des monastères « Cultural survival in Luang Prabang » soutenu par le bureau régional de l'UNESCO à Bangkok.

La Maison du Patrimoine a réussi à faire la preuve sur ce chantier qu'à Luang Prabang, une communauté villageoise et des bonzes pouvaient restaurer un monument d'une manière convenable avec des moyens financiers modestes et des ressources artisanales locales.

Les conditions de la réussite se fondent avant tout sur un consensus de la population au départ pour restaurer le Vat et non pas pour le reconstruire. Les villageois ont ainsi accepté de conserver les déformations des maçonneries dues à l'histoire du monument. Un renforcement a été entrepris mais la recherche de surfaces totalement planes a été écartée. La deuxième condition de la réussite repose d'autre part dans l'acceptation des villageois de s'appuyer sur des maîtres d'œuvres chevronnés (ici les architectes de la MDP). Conseils architecturaux pratiques, connaissances techniques approfondies et suivi attentif sur place sont la clé de ce type de maîtrise d'œuvre dans le domaine de l'architecture ancienne. Sans argent donné au village, sans entreprise spécialisée, avec des petites équipes d'artisans recrutés par le village et le chef des bonzes, guidés par les spécialistes de la MDP qui ont consacré beaucoup de temps à convaincre et à expliquer, le résultat est très honorable pour la structure. Les décors demandent quant à eux une aide plus spécialisée.

La prochaine fois les résultats seront meilleurs si les artisans deviennent capables de réparer plus d'éléments au lieu de les remplacer, en particulier pour les bois de charpente. Mais une chose est maintenant claire pour tous ici : La restauration n'est pas d'abord une affaire de masses financières importantes.

Sur le bloc-notes de la Maison du Patrimoine

Rencontres et événements à la MDP

23 et 24 mars 2002 : **M. Robert LION**, président de l'Association Française d'Action Artistique et vice président de l'ONG Agrisud, accompagné de **M. Yvonnick HUET** Directeur Général d'AGRISUD et de **M. François Macarez** représentant à Vientiane. Cette visite a permis d'envisager la possibilité d'actions de développement de l'agriculture périurbaine autour de Luang Prabang. Ces actions pourraient se situer en amont du projet Asia Urbs d'amélioration des petits marchés de plein air.

17 au 19 avril 2002 : **M. Xavier HOANG** et **M. Alain ROTBARDT**, conseillers à l'Agence Française de Développement (Paris). Cette mission a permis de préparer le nouveau Projet d'Aménagement du Secteur Sauvegardé de Luang Prabang (voir La Lettre du Patrimoine de Luang Prabang N°0201 datée mars 2002).

24 et 25 avril 2002: Mission de l'UNESCO composée de Mme **Minja YANG**, directrice adjointe du Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, **M. Yves DAUGE**, sénateur Maire de Chinon, et **M. Edward BROOMHEAD**, Professeur d'ingénierie géotechnique, Université de Kingston (UK), expert auprès de l'ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites). Cette importante mission est venue évaluer les problèmes de protection du patrimoine de Luang Prabang, en particulier l'aggravation du nombre de démolitions et de constructions illicites ainsi que les travaux publics incompatibles avec le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur. A la suite de cette mission la procédure d'inscription de Luang Prabang sur la liste du patrimoine mondial en danger a été engagée. Luang Prabang figurera sur la liste des sites menacés si les mesures correctives préconisées par l'UNESCO ne sont pas mises en œuvre.

26 avril au 2 mai 2002 : **M. Hervé CHABALLIER**, directeur général des services de la ville de Chinon et **Mlle Sabrina DUMONT** de l'ADUC

(Agence d'Urbanisme du Chinonnais). Cette mission a permis de mettre au point l'organisation et le budget du projet Asia Urbs dont la ville de Chinon est le chef de file aux côtés de la ville de Hofheim am Taunus (Allemagne) et de la ville de Luang Prabang. (voir La Lettre du Patrimoine de Luang Prabang N°0201 datée mars 2002)

5 mai 2002 : **SE. Bernard POTTIER**, Ambassadeur de France en RDP Lao, accompagné de **M. Jean-Luc BODIN**, directeur du bureau de Vientiane de l'Agence Française de Développement. De retour d'une visite officielle à Phongsaly, M. l'ambassadeur venait s'informer de l'état des projets et faire mieux connaissance avec l'équipe de la Maison du Patrimoine.

8 mai 2002 : **M. Aphisayadeth INSISIENGMAY**, architecte, directeur de la division de l'urbanisme au MCTPC (Ministère des Communications, Transports, Postes, Constructions) à Vientiane. Cette visite a permis de discuter les articulations nécessaires entre protection du secteur sauvegardé et développement urbain de l'agglomération de Luang Prabang.



Au premier plan, Mme Minja YANG à Boua Kang Bung

10 mai 2002 : **M. Patrick VAN DE VELDE**, responsable du bureau de coordination technique de la Commission Européenne à Vientiane. Cette visite a permis de faire le point sur le démarrage du projet Asia Urbs.

11 mai 2002. Départ des stagiaires de l'Université de Kristianstad (Suède). **Mlle Malin STIGBO**, **Mlle Carolina CAMMERNÄS** et **M. Jonas MAURITSSON**, étudiants en troisième année d'un cursus « eau et environnement » ont mené du 8 avril au 11 mai 2002 avec le service Eau & Environnement de la MDP, les études préalables nécessaires à la conception d'un système d'assainissement autonome (semi-collectif) d'un groupement d'habitations individuelles autour d'une des 180 mares de Luang Prabang.

14 mai 2002. **M. Ricardo L. FAVIS**, consultant pour la culture au bureau régional de l'UNESCO à Bangkok et **M. André POUILLES-DUPLAIX**, directeur-adjoint de l'Agence Française de Développement (Vientiane). M. R. L. Favis et M. Pouillès-Duplaix sont venus assister à une réunion placée sous la présidence du Gouverneur de la province de Luang Prabang et du vice-Ministre du MCTPC (Ministère des communications, transports, postes, constructions), réunissant des représentants de la Banque Asiatique de Développement et des représentants de l'administration lao. Cette réunion était destinée à rechercher une solution aux conflits entre les travaux d'aménagement urbain menés avec le financement de l'ADB et les prescriptions du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur de Luang Prabang.

17 mai 2002 : Conférence donnée par **M. Ouane SIRISACK** directeur de la MDP aux responsables des services provinciaux de Luang Prabang sur la mise en œuvre du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Patrimoine de Luang Prabang.

24 mai 2002 : **M. Michel LORRILLAR.D**, représentant permanent à Vientiane de l'Ecole Française d'Extrême Orient. Cette visite a permis à la MDP de discuter sur les sources relatives à l'histoire de la ville de Luang Prabang, d'obtenir des informations sur les stèles présentant un intérêt historique conservées dans différents monastères de Luang Prabang et d'échanger des documents.

28 mai 2002 : **M. John KEATING**, senior project officer à la délégation de la Commission Européenne à Bangkok, accompagné de **M. Geoff GRIFFITH**, rural development programme officer, au bureau de coordination technique de la Commission Européenne à Vientiane. Cette visite a permis de faire le point sur l'avancement du projet Asia Urbs.

7 juin 2002 : Réunion à la MDP sur la manière de préserver le patrimoine, organisée pour les **chefs de villages** - 23 d'entre eux assistaient à la réunion - et pour les **entreprises de construction** de Luang Prabang - 13 entreprises étaient présentes. Des représentants des services provinciaux, d'Electricité du Laos, de l'Entreprise de l'Eau (Nampapa) et des Télécom ont aussi participé à cette réunion d'information animée par **M. Ouane SIRISACK** directeur de la MDP qui a rassemblé près de cinquante personnes. De nombreuses questions ont été posées sur les conditions de délivrance des permis de construire et sur la protection des mares et zones humides.

7 juin 2002 : **M. Robert BOUGRAIN DUBOURG**, directeur de Restaurateurs Sans Frontières (Avignon). Au cours de cette visite le programme de restauration de la peinture murale de Vat Phou Xang et la formation des spécialistes lao ont été mis au point.

FETES DU NOUVEL AN LAO (PIMAI LAO), LE THAT CONSTRUIT PAR L'EQUIPE DE LA MDP.



Lors des fêtes du nouvel an lao, la population de Luang Prabang se retrouve pour construire en famille ou en groupe, des thats de sable qui porteront bonheur. Les thats sont des monuments de la tradition bouddhiste en forme de cône ou de tour, éphémères comme ici, ou construits en matériaux durables qui contiennent généralement des reliques, les cendres des défunts ou marquent un événement mémorable. Cette activité joyeuse se déroule sur le banc de sable en face de Luang Prabang alors que les eaux du Mékong sont au plus bas. Le personnel de la MDP s'est retrouvé le 13 avril pour construire un that décoré des symboles traditionnels et de ceux de son activité.

Ont participé à la rédaction de ce numéro : **Ouane Sirisack ; Manivone Thoummabouth ; Laurent Rampon ; Pierre Guédant ; Arnaud Vontobel ; Amélie Thomas ; Francis Engelmann.**



Sur la photo ancienne de **VAT AHAM** prise au début du XX^{ème} siècle, on aperçoit une « sala » couverte d'une toiture à trois étages aujourd'hui disparue. Cette sala est l'unique exemple connu de ce type de bâtiment à Luang Prabang. Sur la photo actuelle (à droite) on aperçoit à droite de la porte monumentale, le soubassement du grand that qui l'a remplacée.

Vat Aham jouxte Vat Vixoun. Il a été construit par le roi Mangthatoulath en 1822 dans le style classique de Luang Prabang. Le sanctuaire (vihara) à portique possède une toiture à double recouvrement. Le mot « aham » signifie être à l'aise, avoir le cœur épanoui. Le sanctuaire fut rénové pour la première fois en 1931. Devant le sanctuaire se trouvent deux statues qui encadrent l'escalier. Elles représentent Ravana et Hanuman deux héros de l'épopée indienne, le Ramayana, en lao Palak Palam.

A proximité du temple se trouve l'autel des deux grands génies protecteurs de la ville : Phou Nheu et Nha Nheu, aïeul et aïeule, divinités primitives antérieures au bouddhisme. Ce petit bâtiment en forme de maison dont on aperçoit la toiture à gauche de la porte monumentale sur la photo ancienne, est maintenant incorporé au monastère. C'est là que sont conservés les masques rituels de ces génies protecteurs, ancêtres légendaires du peuple lao et du petit lion Sing Kéo Sing Kham. Lors des cérémonies du nouvel an les masques habités par les génies, sont portés par des jeunes gens du village et leur danse accompagnent les festivités traditionnelles. Bienfaiteurs de l'humanité, ils ont asséché la terre par leur danse sacrée, rituellement reprise au nouvel an. Ils sacrifièrent leur vie en coupant la liane monstrueuse qui empêchait le soleil d'illuminer la terre. Ces divinités bénéfiques assistent à toutes les cérémonies, précèdent les cortèges, aspergent les premiers les statues sacrées. Ils représentent tous les lao, du passé, du présent et du futur.



Détail d'une porte de Vat Aham